

LES FÉERIES: POÉSIES

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775637

Les Féeries: Poésies by André Salmon

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ANDRÉ SALMON

**LES
FÉERIES: POÉSIES**

70 .VINU
AIBROFLIAO

*Il a été tiré de cet ouvrage : un exemplaire sur
Chine, trois sur Japon Impérial et vingt-cinq
sur Hollande Van-Gelder, numérotés de 1 à 25.*

PREMIÈRES FÉRIES

630842

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

RUE SAINT-JACQUES

Rue Saint-Jacques, où j'ai vécu un rude hiver
Que suivit par hasard un été tropical,
Et puis un autre hiver,
Dans une pauvre chambre encombrée de reps vert,
Été comme hiver plein de senteurs automnales,
Je pouvais tout le jour songer à François Villon
Pendant que mon voisin raclait son violon.
Et j'y songeais vraiment,

Couché sur mon vieux lit qui devait ressembler
Au lit qu'il posséda, peut-être, rue Saint-Jacques
Et l'odeur des tavernes et des chapelles à Pâques
Composait un parfum que seul venait troubler,
Selon la saison, l'iris ou le chrysanthème.
René de Montigny et Marion l'Idole !
Messire Jehan Cotard ! Le guet et les écoles !
Et la grosse Margot et la belle heaulmière !
Comme vous dansiez jadis dans ma lumière !
Si bien que je criais : « Fantômes, je vous aime ! »
Et quand, enfin, le soir tombait,
J'allumais ma bougie
Et le porte-manteau dessinait un gibet
Sur le mur tapissé d'oiseaux extravagants
Et dont je pouvais faire des corbeaux suffisants.
Je dois à tout cela de chastes élégies.
Plus tard on m'expulsa pour tapage nocturne,
Il fallut un matin abandonner la turne.
Je montai, le cœur gros, la vieille rue Saint-Jacques
Dont les cloches illustres carillonnaient Pâques,
Suivant, ainsi qu'un pauvre suit un corbillard,
La carriole triste où tristes brinqueballaient :
Des livres de poètes, une tête de mort,
Item une lanterne, *Item* un vieux balai,
Un carton à chapeau, des fleurs fraîches encore
Dans un coffret, avec un billet égrillard,
Item tout le passé, *Item* tous mes regrets.

LE TRISTE ÉPOUX ET SES EPOUSES MORTES

A M. PIERRE DARCY

J'habite un beau château peuplé d'épouses mortes,
Tous leurs petits enfants grelottent à la porte
Près d'un sloughi galeux qui combat jour et nuit
Un angora pelé, épileptique et borgne,
La vieille qui file et qui garde l'huis
Chante nuit et jour un chant monotone.
Peut-être que la vieille est moribonde,
Elle se lamente toujours si sourdement !
Oui, je crois vraiment
Que c'est ainsi qu'on se meurt par le monde.
Mais voilà longtemps qu'elle chante ainsi
Sans se soucier des enfants qui pleurent,
Sans se soucier de tous mes soucis.
J'ignore son nom, il faut qu'elle meure.
Mais ce qui surtout alourdit mon front,
C'est de voir ces mortes danser en rond :

Des bouquets aux cheveux, les seins hors du corsage,
Poussant de petits cris lubriques et sauvages ;
Je les ai pourtant bien tuées, ma foi,
Et je sais bien aussi qu'on ne meurt pas deux fois...
Que je suis faible ! et qu'elles sont méchantes !
Oh ces enfants qui crient ! Oh ces femmes qui chantent !
Et la vieille en bas
Qui fait : « Ahahah ! »
Mais je crois que cela m'amuse,
Je suis heureux à ma façon,
Ces mortes sont
D'aimables muses
Qui m'enseignent bien des chansons
Vagues et légères comme Elles
Et, si je n'ai pas oublié,
Elles étaient beaucoup moins belles
Quand je me roulais à leurs pieds !